

— Noble empereur , dit-il, ici nous avons grand dommage. Voyez l'enseigne à laquelle nous devons nous rallier. C'est bien à tort que vous l'avez confiée à Alori, le félon. Le voyez-vous qui s'enfuit à travers champs, et monte déjà la colline!

— Grand Dieu ! dit Charles, quelle mortelle trahison ! Mais il n'y a plus que Dieu et saint Pierre qui puissent m'en tirer vengeance.

Notre empereur voit ses chevaliers morts et vaincus, détranchés et sanglants. Il plaint Hugue de Troie, le noble duc Sanson, Naimés, son vieil ami, dont la barbe est si blanche et les conseils si prudents. Mais il plaint surtout le bon archevêque de Rheims ; car il n'y eut jamais si bon clerc, ni meilleur chevalier. Tous trois sont prisonniers des cruels payens.

O sublime trouvère, qui nous avez conservé cette véridique histoire, vous racontez ici quels grands coups Charlemagne donna de Joyeuse, son épée, pour recouvrer ses chevaliers et son bon chapelain. Mais il faudrait cent voix de fer pour le redire, cent plumes de fer pour l'écrire.

Cependant l'enfant Oger voyait la bataille immense de la tour où il était placé, et la vue de tant de hauts faits lui faisait regretter plus amèrement encore sa mort prochaine. Pour voir aussi le glorieux combat, les pages de Charlemagne, naguères gais compagnons d'Oger, tous fils de princes et de rois, s'étaient réunis sur la tour Magne et sur les murailles d'alentour. Tous ils aimaient Oger, le meilleur d'entre eux, comme un frère. Ils ne daignèrent souffrir qu'il restât un moment de plus au pouvoir de ses bourreaux, en cela plus hardis que leurs pères : un enfant ne craint rien, pas même la colère de Charle-